

---

# ATHÉNÉE

Théâtre Louis Jovet

# *Hedda Gabler*

de Henrik Ibsen

mise en scène : **Philippe Sireuil**

Grande salle

**du 9 janvier au 8 février 2003**

mardi, 19h ; du mercredi au samedi, 20h ; dimanche, 16h  
relâche exceptionnelle dimanche 12 janvier  
durée : 2h40 entracte compris

Location : **01 53 05 19 19**

**Plein tarif : de 26€ à 12€**

**Tarif réduit\* : de 22€ à 6€**

\*Moins de 27 ans, plus de 60 ans, demandeurs d'emploi

**Tarifs Jour J** : 18-27 ans et demandeurs d'emploi

(50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)

**Service de presse :**

**Athénée Théâtre Louis-Jovet : zef - Isabelle Muraour & Marion Bihel**

**Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozef@aol.com - P : 06 18 46 67 37**

# ***Hedda Gabler*** de Henrik Ibsen

Texte français : Michel Vittoz

mise en scène et lumières	<b>Philippe Sireuil</b>
décor	<b>Vincent Lemaire</b>
costumes	<b>Catherine Somers</b>
maquillages	<b>Françoise Joset</b>

<b>André Baeyens</b>	Eilert Lövborg
<b>Anne Chappuis</b>	Tante Julie
<b>Anne Claire</b>	Théa Elvsted
<b>Nathalie Cornet</b>	Hedda Gabler
<b>Patrick Descamps</b>	Le Juge Brack
<b>Monique Fluzin</b>	Berthe
<b>Francesco Mormino</b>	Jörgen Tesman

Production : Atelierthéâtre Jean Vilar d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.  
Avec le soutien de la Communauté française – Wallonie - Bruxelles  
Co-réalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

# Notes de mise en scène

« Je n'avais jamais abordé Ibsen, mais je vis en quelque sorte avec son œuvre depuis plusieurs années. Elle m'a intrigué, comme lecteur et comme spectateur. Ibsen est une figure littéraire extrêmement conséquente du répertoire européen, qui n'est pas éloignée de l'univers littéraire et dramatique qui m'intéresse depuis toujours. J'ai eu l'occasion de voir différentes réalisations scéniques d'*Hedda Gabler* ainsi que d'autres pièces d'Ibsen, qui ont nourri mon intérêt pour ce théâtre.

[...] Par rapport à mon trajet de metteur en scène, la filiation est visible dans la mesure où je travaille principalement sur des auteurs qui se situent à cheval entre les dix-neuvième et vingtième siècles : Anton Tchekhov, Auguste Strindberg, Paul Claudel... Quoique Ibsen me semble appartenir davantage au dix-neuvième siècle, en raison de ses choix narratifs.

Ce qui m'intéresse dans ce personnage, c'est d'en faire le récit d'une inadaptée. Je me retrouve peu dans tous ces commentaires qui existent sur la pièce, et qui accusent Hedda Gabler de démonisme, de méchanceté ; il ne s'agit pas de l'absoudre de ses méfaits, mais je ne crois pas productif d'aborder et le rôle et la pièce de cette manière.

[...] À mon sens, Ibsen dépeint moins une femme qu'un monde. Il me semble que ce qu'il s'agit de rendre sur le plateau, c'est son inadaptation à la société qui l'entoure, son incomplétude existentielle aussi. Parce que le monde autour d'elle ne lui convient pas, le chemin qu'elle suit est paroxystique, en complet décalage avec son entourage.

Tous les personnages de la pièce sont traversés par des rêves inavoués et des pulsions inavouables. Ils sont en proie à l'ambition avide du pouvoir et de l'argent. À cette société (représentée par le mari, le juge et la tante), Hedda oppose des facettes multiples aux contours étranges. Elle n'est ni ceci, ni cela et c'est cette duplicité émotionnelle qui la rend inquiétante, en ce sens qu'elle contient en germe la part de refoulé qui sommeille en chacun de nous. Elle est paradoxale parce qu'elle représente l'opposition entre un accommodement forcé à l'ordre social et des pulsions intimes, un désir singulier, emprunt de solitude et d'envie de destruction.

Je ne la considère pas comme un monstre, mais plutôt comme une jeune femme qui s'ennuie. Elle est une impulsive mais bridée. Je ne cherche pas à l'excuser non plus mais à montrer son ambiguïté. Au théâtre, l'enjeu de la direction d'acteurs consiste toujours à réévaluer les archétypes pour éviter qu'ils ne deviennent des stéréotypes.

Les pulsions de mort, de meurtre, de réussite, de sexe et de violence sont constitutives de notre condition humaine. Depuis Ibsen, les temps ont certes socialement changé, mais je n'ai pas envie d'actualiser la pièce pour autant. [...]

L'essentiel de mon travail consiste à traiter véritablement l'écriture particulière d'Ibsen, c'est-à-dire à rendre compte d'un univers qui n'est pas naturaliste. Ce n'est pas seulement une peinture des mœurs sociales de son temps, c'est aussi celle des abîmes de l'âme humaine. La pièce décrit des caractères sociétaux et des pulsions inconscientes. « Ni Zola, ni Maeterlinck » écrit François Regnault, j'ai envie de dire : entre Zola et Maeterlinck. [...]

Le portrait d'Hedda Gabler est celui d'une incomplétude, qui incombe non seulement à la société (en l'occurrence une société protestante et machiste, où les femmes n'ont d'autre alternative que de devenir mère ou putain), mais aussi à la propre faiblesse du personnage. Hedda accepte à demi-mot le mariage d'intérêt et en même temps elle refuse l'accommodement à cette réalité. Le trouble provient de cette énigme à elle-même comme aux autres personnages. Hedda Gabler refuse la réalité, mais son refus n'est pas constructif, puisqu'il la conduit à se suicider. Ce sera son seul acte d'insoumission, que j'entends valoriser : contrairement à ce que prévoit la pièce, c'est face au public qu'Hedda devrait mettre un terme à ses jours. Il me paraît opportun de montrer l'indifférence de son entourage. Suite au suicide de son épouse, Tesman n'est pas ému mais excédé. Depuis le début de la pièce, il manque totalement de clairvoyance à propos du conflit interne qui ronge Hedda. Lorsqu'il entendra le coup de feu final derrière les rideaux, il dira : « Oh, elle s'amuse encore avec ses revolvers » ! C'est cet énervement que je veux montrer au moment du suicide d'Hedda : les autres protagonistes ne sont pas atteints mais irrités par son acte.

Je ne conçois pas Hedda comme un sujet qui aurait tout prémédité, qui maîtriserait les choses. Je désire montrer sa capacité d'insoumission bridée par la peur du scandale et qui se manifeste par des sursauts abrupts semblables à des caprices d'enfant. On peut d'ailleurs la considérer comme une femme-enfant. Ce n'est pas une réflexive mais une instinctive. Elle ne fuit pas le contact des hommes, mais elle vit sa sexualité uniquement dans le fantasme. Lövborg, l'ancien ami intime d'Hedda qui réapparaît brusquement dans son univers, est en quelque sorte son jumeau, à la différence que lui parvient à vaincre ses inhibitions. Brack, le conseiller de la famille, quadragénaire célibataire, parvient quant à lui à déchiffrer Hedda, mais il ne la comprend pas ; il est certainement le personnage le plus crapuleux, le plus cynique de la pièce.

La traduction de la pièce que nous utilisons – celle de Michel Vittoz – rend compte d'une certaine brutalité, inhérente à la langue d'Ibsen, qui la rend tout à coup beaucoup plus poétique qu'il n'y paraît.

Vincent Lemaire et moi-même avons donc opté pour un espace dépouillé de toute figuration naturaliste, où l'imaginaire du spectateur pourra trouver place (du moins, je l'espère). Pas de salon du dix-neuvième siècle sur porte, juste quelques éléments nécessaires à rendre de compte de la richesse de l'habitat cerclé de murs de bois peints de griffures noires, quelques fauteuils et le portrait du Général Gabler.

Je suis persuadé que, pour Ibsen, le balancier de l'horloge cossue de l'intérieur bourgeois fait finalement à peu près le même bruit que l'aiguille du déclencheur de la bombe à retardement. C'est sans doute là qu'il faut chercher la malignité géniale de la mécanique mise en place par l'artificier qu'est Henrik Ibsen dans sa pièce : sous le vernis du bois marqueté, le tranchant de la pièce de métal. Sous le stuc, les tuyauteries. Sous la paisible apparence, la violence de l'essence.

L'espace scénique doit permettre de mettre en jeu la chair comme le squelette, la peau comme les viscères. Claudel disait : « dans chaque homme, il y a un salon, une cave et un grenier ». Mon objectif de mise en scène est de ne pas laisser Ibsen dans le salon, de montrer la cave. »

Philippe Sireuil

# Henrik Ibsen (1828 – 1906)

Henrik Ibsen est le fondateur du théâtre norvégien. Né dans un milieu bourgeois mais touché par la ruine, Ibsen a connu des débuts difficiles. Les événements de 1848 soulèvent en lui un enthousiasme révolutionnaire et lui inspirent une vocation d'auteur dramatique : il fait éditer en 1848 à compte d'auteur une tragédie, *Catilina*. En 1850, un de ses premiers textes, *Les Combattants de Helgeland* (*Hermaendene paa Helgeland*), est joué au Théâtre de Christiania. Le théâtre, exclu depuis des siècles en Norvège, est alors employé pour renforcer le sens patriotique norvégien : Ibsen va être appelé pour devenir le directeur artistique et le poète norvégien du théâtre qui vient de s'ouvrir à Bergen. A travers ses textes aux motifs historiques ou folkloriques, Ibsen observe la société de son temps prenant position face aux problèmes qui le préoccupent. Sa rencontre avec Suzanne Thoresen, féministe passionnée, exercera une influence déterminante sur sa création. Il obtient son premier succès avec *Brand* (1865), pamphlet dramatique autour du thème de l'invasion du Danemark par la Prusse en 1864. Désormais reconnu, Ibsen obtient une bourse d'écrivain et quitte la Norvège. S'ouvre alors une longue période d'exil (Italie, Allemagne, Autriche) pendant laquelle il continue d'écrire pour ses compatriotes norvégiens. Mais avec *Maison de poupée* (*Et dukkehjem*, 1879), son théâtre social s'ouvre largement à la société européenne et connaît un énorme succès partout dans le monde. En 1881, *Les Revenants* (*Gengangere*, 1881) fait scandale par ses propos idéologiques et polémiques.

Il donne ensuite une place prépondérante à la pure analyse psychologique et souligne, avec des pièces comme *Le canard sauvage* (*Vildanden*, 1884) ou *Hedda Gabler* (1890), l'aspect symbolique de son œuvre.

A son retour au pays natal en 1891, Ibsen se sent comme isolé. Dans un pays où le théâtre compte encore peu, il écrit ses drames psychologiques : *Le constructeur Solness* (*Bygmester Solness*, 1892), *J.G. Borkmann* (1884), *Quand nous nous réveillerons...* (*Naar vidoede vaagner*, 1899). Le 15 mars 1900, Ibsen, frappé d'apoplexie ne peut plus écrire. A sa mort en 1906, la Norvège lui fait des funérailles nationales.

Sources : *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, ss. la direction de Michel Corvin, *In Extenso*, Larousse, 1995.

# Repères biographiques

## Philippe Sireuil (metteur en scène)

Né en 1952 à Léopoldville (Kinshasa), Philippe Sireuil a suivi une formation à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles) et partage ses activités entre la mise en scène dramatique, la mise en scène lyrique et la pédagogie.

Il signe un nombre impressionnant de mises en scène tant en Belgique (Théâtre Varia de Bruxelles, Théâtre Royal de la Monnaie) qu'en France où on le découvre dans les années 90 dans des registres aussi variés que Michel Deutsch (*L'entraînement du champion avant la course*), Jean-Marie Piemme (*Scandaleuses*, *Café des patriotes*, *Toréadors*, *Emballez, c'est pesé*), Minyana (*Les guerriers*), Claudel (*L'Echange*, *Partage de midi*), Tchekhov (*La Mouette*, *Oncle Vania*), Strindberg (*La Danse de mort*, *Créanciers*) Koltès (*Dans la solitude des champs de coton*), Duras (*La Musica deuxième*), Musset (*On ne badine pas avec l'amour*), Jean-Luc Lagarce (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, *Nous, les Héros*). Plus récemment, Philippe Sireuil a mis en scène *Hedda Gabler* d'Ibsen (Atelièrthéâtre Jean Vilar, janvier 2002) et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux... A l'opéra, il a signé des mises en scène de *Katia Kabanova* de Leos Janacek, *Macbeth* de Verdi (Théâtre Royal de la Monnaie), *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas (Nederlands Opera d'Amsterdam), *La Nozze de Figaro*, *Don Giovanni* de Mozart, *Lulu* d'Alban Berg (Opéra Royal de Wallonie), *L'enfant et les sortilèges / L'heure espagnole* de Ravel), et *La Bohème* de Puccini (Opéra de Lyon). Il est nommé en 1993, Chevalier des Arts et des Lettres par Jack Lang. Il est aujourd'hui Directeur artistique de l'Atelièrthéâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve.

## Nathalie Cornet (Hedda Gabler)

Nathalie Cornet a étudié l'art dramatique au Conservatoire Royal de Mons. Elle a ensuite travaillé sous la direction de Marc Liebens dans *Tausk* de M. Fabien (Maison de la culture de Mons), *Orgie* de Pasolini (Théâtre de la Tempête), *Atget et Bérénice* de M. Fabien (Festival d'Arles), *Amphitryon* d'après H.V Kleist (Théâtre National de Belgique), *La Ville* de Paul Claudel (CDN *La Rose des Vents*, Villeneuve d'Ascq). Elle a joué aussi sous la direction de Philippe Van Kessel dans *Les Estivants* de Maxime Gorki (Atelier Sainte Anne), *La Bataille* de Heiner Muller (Théâtre National), *La tragédie du vengeur* de C.Tourneur (Atelier Sainte-Anne). Elle a été l'assistante de Marc Liebens pour *1953* de J.M. Piemme (Théâtre de la Place). Récemment, Nathalie Cornet a joué notamment dans *Est* de Eugène Savitzkaya (mise en scène de St. Olivier, Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles).

## André Baeyens (Eilert Lövborg)

Après une formation au Conservatoire Royal de Mons, André Baeyens a joué dans *Pravda* de H. Here (mise en scène de Adrian Brine, Théâtre National de la Communauté française), *Léonce et Léna* de George Büchner (mise en scène de Henri Ronse), *Les Estivants* de Maxime Gorki (mise en scène de Philippe Van Kessel, Atelier Sainte Anne).

André Baeyens a aussi travaillé avec Jean-Claude Berutti (*Le Médecin malgré lui* de Molière, Théâtre National de la Communauté française, *La Forest* d'Ostrovski,

Théâtre du Peuple à Bussang), Alain Françon (*Edouard II* de Christopher Marlowe, Odéon Théâtre de l'Europe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, Théâtre National de la Colline à Paris), Philippe Sireuil (*Café des patriotes* de Jean-Marie Piemme au Théâtre Varia, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, Atelier Théâtre Jean Vilar).

### **Anne Chappuis (Tante Julie)**

Anne Chappuis a étudié à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle. Elle a joué principalement au Théâtre National de Belgique, au Théâtre Royal de la Monnaie, au Théâtre Varia, dans des mises en scène de Philippe Sireuil, Pierre Laroche, Adrian Brine, Roumein Tchakarov, Frédéric Dussenne... Anne Chappuis a interprété des textes de Duras (*Navire night*, *Savannah Bay*, *La Musica deuxième*), Lagarce (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, *Nous les héros*), Tchekhov (*Platonov*, *Ivanov*, *La Cerisaie*), Kafka (*Le Procès*), Dostoïevski (*Le Joueur*).

### **Anne Claire (Théa Elvsted)**

Après une formation au Conservatoire de Bruxelles, Anne Claire a joué, entre autres, dans *Les Retrouvailles* d'Adamov (mise en scène de Michael Delaunoy), *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (mise en scène de Pierre Laroche), *Athalie* de Racine (mise en scène de F. Dussenne). Anne Claire a ensuite travaillé avec Jean-Marie Villégier dans *Le menteur*, *Sophonisbe* et *l'illusion comique* de Pierre Corneille (Athénée Théâtre Louis-Jouvet) ainsi que dans *Les Métamorphoses de Psyché* de Lully/Molière, Corneille, Quinault, mise en espace de Jean-Marie Villégier, sous la direction musicale William Christie. En 1996, Anne Claire interprète Rosalinde dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare (mise en scène de Jacques Lassalle). Récemment, elle a joué dans *l'Opéra de Smyrne* de Carlo Goldoni mis en scène par Jean-Claude Penchenat.

### **Patrick Descamps (Le Juge Brack)**

Patrick Descamps a suivi une formation au Conservatoire Royal de Mons. Il a joué entre autres, sous la direction de Beno Besson (*Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht - Atelierthéâtre Louvain-La-Neuve), Philippe Van Kessel (*Têtes rondes, têtes pointues* de Bertold Brecht, *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss - Théâtre de l'Atelier Sainte Anne ). Patrick Descamps a aussi joué au Théâtre Varia dans des mises en scènes de Michel Dezoteux (*La Mission* de Heiner Muller, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht), de Philippe Sireuil (*Britannicus* de Racine, *La Mouette*, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce). Il a joué récemment dans *Maison de poupée* de Ibsen et *La Danse de mort* d'August Strindberg.

### **Monique Fluzin (Berthe)**

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles, Monique Fluzin a joué de 1954 à 1966 au Théâtre du Parc dans des pièces de Marivaux, Musset, Tchekhov. Elle a joué ensuite dans divers théâtres à Bruxelles (L'Alliance, le Théâtre National de Belgique, le Théâtre de Poche...). Récemment, Monique Fluzin a interprété Marina dans *Oncle Vania* de Tchekhov et Sabina dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni.

## **Francesco Mormino (Jörgen Tesman)**

Après des études de sciences politiques, de théâtre et de scénographie, Francesco Mormino a joué dans *Peer Gynt* de Ibsen, *L'Amant* de Pinter, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Bérénice* de Racine. Il est cofondateur depuis 1993 du Théâtroropolitain, compagnie vouée à la création collective contemporaine, reconnue et subventionnée par la Communauté Française de Belgique.

## **Vincent Lemaire (décor)**

Diplômé de la section scénographique à la Cambre en 1991, Vincent Lemaire a conçu des décors pour des mises en scène d'opéra et de théâtre de Philippe Sireuil : *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (Théâtre Varia), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Lagarce (Théâtre de l'Ancre), *Le Partage de Midi* de Claudel (Théâtre de Sète), *L'enfant et les sortilèges* et *l'Heure Espagnole* de Ravel (Opéra de Lyon), *Les Guerriers* de Philippe Minyana (Théâtre de l'Ancre), *La Bohème* de Puccini (Opéra de Lyon), *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre Varia), *La jolie parfumeuse* de Offenbach (Opéra d'Anvers), *Hedda Gabler* d'Ibsen (Atelierthéâtre Jean Vilar), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (Atelierthéâtre Jean Vilar). Il a aussi conçu les décors pour des spectacles de Frédéric Dussenne (*Phèdre* de Racine à l'Eden de Charleroi, *Le Pain dur* de Claudel (Kollectif Théâtre), ainsi que pour différents chorégraphes comme Michèle Anne de Mey (*Katamênia*, *Cahier*).

## **Catherine Somers (costumes)**

Catherine Somers a créé des costumes pour le Théâtre Varia, le Théâtre National de Bruxelles, l'Atelierthéâtre Jean Vilar, du Théâtre de l'Ancre, l'Odéon Théâtre de l'Europe. Elle a aussi conçu les maquettes pour *Le Ring* de R. Wagner mis en scène par Daniel Mesguich à Lille ainsi que les costumes de *La Provinciale* de Tourgueniev (mise en scène de Philippe Sireuil) et *Bérénice* de Racine (mise en scène de Marc Liebens). Récemment, Catherine Somers a travaillé à la création des costumes de *Hilda* de Marie Ndiaye (mise en scène de Marc Liebens), *La Cerisaie* de Tchekhov (mise en scène de Michel Dezoteux) et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (mise en scène de Philippe Sireuil).

# Rendez-vous

---

## **Lecture • Samedi 18 janvier, 16h**

*Une heure avec Henrik Ibsen. Un autre regard à travers son œuvre.*

Textes lus par Philippe Sireuil.

Salle Christian Bérard

## **Débat • Mercredi 22 janvier, 17h**

Rencontre avec Philippe Sireuil et l'équipe artistique du spectacle.

Fnac Saint-Lazare, passage du Havre 75009 Paris – Entrée libre

## **Concert • Samedi 1<sup>er</sup> février, 16h**

*Musiques pour Ibsen*

Edward Grieg : Peer Gynt • Aulis Sallinen : Concerto pour orchestre

Orchestre OstinatO – direction : Jean-Luc Tingaud

Grande salle – Entrée libre